

la dernière, je me dis : la Bonne Ste. Anne me guérira si telle est la volonté de Dieu. Et aussitôt je fis vœu de me rendre en pèlerinage à Ste. Anne et de publier dans ses " Annales " ma guérison, si elle me l'obtenait.

C'est donc pour moi aujourd'hui un devoir bien doux de vous faire connaître ma parfaite guérison. Aujourd'hui je jouis d'une assez bonne santé, grâce à la Bonne Ste. Anne. J'ai repris ma besogne d'institutrice, il y a bientôt deux ans, et je n'ai pas perdu un seul instant de classe depuis par cause de maladie. A qui maintenant attribuer ce parfait rétablissement, si ce n'est à cette grande Sainte en qui, après Dieu, j'aurai toujours la plus grande confiance ? Oui, Bonne Ste. Anne, Dieu veuille que ma reconnaissance pour vous dure autant que ma vie et au delà !..... et veuillez avoir la même bonté pour tous ceux qui vous invoqueront avec foi et amour.—M. B.

Lévis, 1er mars 1880.

Monsieur,

Permettez que je vienne m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers notre bonne mère, Ste. Anne. J'ai un enfant qui a trois ans et demi maintenant. Il s'est fracturé un bras et une jambe à l'âge de treize mois ; depuis ce temps l'enfant est resté d'une faiblesse telle, qu'il ne pouvait pas même se porter la main à la bouche ; je l'ai conduit à Ste. Anne de Beaupré, faisant vœu d'y retourner tous les ans, jusqu'à ce qu'il guérisse. Du moment que je suis reve-